

Extraits

LE POT DE DEPART DE MADAME MARTIN

COMEDIE D'YVON TABURET

DISTRIBUTION

6f 4h ou 5f5h le rôle de Lulu peut être masculinisé.

FLORENCE Elle a été employée modèle mais a peut-être une personnalité plus complexe qu'il n'y paraît.

EMMA : Employée, déléguée du personnel, combative mais aussi soucieuse du bien-être de tous.

LILLOU : Employée, gouailleuse, il ne faut pas trop l'embêter.

ARTHUR : Employé, volontiers charmeur mais il a un gros défaut : Il est radin

ZOE : Employée, elle est originaire de Marseille. Elle est persuadée d'être surdouée.

Mme LOPEZ : Agent d'entretien d'origine mexicaine

LEO : Le compagnon de Florence ; Il réapparaît au bout de vingt ans.

MOMO : Cambrioleur en cavale, très colérique.

LULU : Cambrioleuse en cavale, sous l'influence de Momo.

LE LIVREUR : Livreur mais pas que.

Décor :

Un hall d'accueil. En fond de scène, planches et tréteaux sont recouverts de nappes en papier blanc. Des verres sont déjà disposés. Sur les côtés, quelques chaises. Au mur, deux guirlandes et quelques ballons. Côté jardin, porte vers les bureaux. Côté cour, porte d'entrée.

*Entrée d'Emma et Florence. Emma porte une glacière et un sac de produits pour l'apéritif.
Florence porte un vase et un bouquet de fleurs.*

FLORENCE- C'est vraiment très aimable à toi de bien vouloir m'aider... Oh Emma ! Je vois que tu as déjà tout préparé. Comme c'est gentil de ta part. La nappe est mise et tu as même ajouté des guirlandes et des ballons !

EMMA- On fait avec les moyens du bord. Comme la direction refuse d'investir dans la moindre déco, j'ai apporté ces bricoles de chez moi.

FLORENCE- C'est magnifique !

EMMA- Je ne dirais pas cela. Ce n'est pas Versailles mais c'est mieux que rien.

FLORENCE- Je vais mettre les fleurs ici, avec les guirlandes, cela va bien s'harmoniser, n'est-ce pas Emma ?

EMMA- Bien sûr Florence. Les bouteilles, nous allons les laisser dans la glacière...

FLORENCE- J'ai pris trois bouteilles de champagne, quatre bouteilles de jus d'orange, une bouteille de whisky et une bouteille de pastis... Tu penses que ce sera assez ?

EMMA- Ce sera amplement suffisant. Florence, l'entreprise Duchamel n'est qu'une PME et tu sais bien que nous ne sommes qu'une dizaine à y bosser puisque depuis vingt ans, c'est toi qui as fait nos fiches de paie.

FLORENCE- Oh non ! C'est le cabinet d'expert-comptable qui faisait les fiches de paie.

EMMA- Florence, arrête de jouer les modestes. Le cabinet d'expert-comptable ne faisait que certifier ton travail mais je le sais, moi, que c'est toi qui te coltinais le boulot.

FLORENCE- J'ai toujours essayé de faire de mon mieux.

EMMA- Et en vingt ans, seulement deux petits arrêts de maladie. Tu étais vraiment l'employée modèle.

FLORENCE- Je n'ai aucun mérite, c'est dans ma nature. J'ai toujours bien aimé faire mon travail.

EMMA- Et sans qu'il soit reconnu à sa juste valeur. De toute façon, dans cette boîte, si on vient pour y chercher de la reconnaissance, vaut mieux aller ailleurs.

FLORENCE- Penses-tu que Monsieur Duchamel sera présent ?

EMMA- Eh bien non ! Figure-toi que notre cher directeur a préféré partir skier plutôt que d'avoir à honorer une de ses plus anciennes et fidèles employées. Toujours aussi attentif aux autres ! Quel égoïste ! Moi, ça me débecte !

FLORENCE- Ne sois pas si sévère Emma, je ne le connais pas personnellement mais Monsieur Duchamel, comme tout le monde, doit avoir de bons côtés.

EMMA- Comme la lune, alors, de bons côtés bien cachés. Dis-moi, sérieusement, en vingt ans, combien de fois as-tu eu l'occasion de discuter avec ton employeur ?

FLORENCE- Il est vrai que mon bureau au sous-sol n'était pas vraiment accessible et je recevais peu de visite et j'imagine que Monsieur le Directeur avait d'autres chats à fouetter que de venir me voir.

EMMA- Ben voyons ! Et tu trouvais cela normal

FLORENCE- C'est tout à fait compréhensible, après tout, tant que je faisais correctement ce pour quoi j'étais rémunérée, il n'avait aucune raison de se déplacer.

EMMA- Et si cela pouvait lui éviter de t'accorder une augmentation de salaire, c'est sûr qu'il n'allait pas venir te faire des visites de courtoisie. Tu devais pourtant le constater que, malgré ton ancienneté, tu étais payée une misère. Combien de fois je t'ai dit d'aller le voir... Florence, tu sais que nous sommes des amies d'enfance, c'est toi qui m'as fait rentrer dans cette boîte et je gagne bien plus que toi... Avoue que ce n'est pas normal !

FLORENCE- Tu sais, je n'ai jamais aimé réclamer.

EMMA- Et c'est pourquoi Duchamel, l'infame négrier, t'a exploitée toute ta carrière.

FLORENCE- Ne dis pas cela, ce n'est pas gentil.

EMMA- C'est la vérité. A force de travailler pour des clous, tu aurais pu devenir complètement marteau et tout cela à cause de ton cher patron. Ah ! le sans cœur ! Et pourtant la boîte se porte bien... Quel exploiteur ! Un exploiteur ! Il n'y a pas d'autres mot.

FLORENCE- Emma ! Tu exagères !

EMMA- Je n'exagère rien du tout ! Il faut bien appeler un chat, un chat, tu ne crois pas ?

FLORENCE- Ce n'est pas parce qu'il faut appeler un chat, un chat qu'il faut le traiter comme un chien.

EMMA- Décidément ! Tu es incorrigible ! Tu donnerais l'absolution à Jack l'éventreur. A côté de toi, Sœur Thérèse et Sœur Emmanuelle peuvent aller se rhabiller.

FLORENCE- Il est bientôt 18h00, les gens ne vont pas tarder... J'espère que tout va bien se passer.

EMMA- Bien sûr que ça va bien se passer... En plus, je t'ai réservé une surprise.

FLORENCE- Une surprise ? Qu'est-ce donc ?

EMMA- Je ne te le dis pas sinon ce ne serait plus une surprise mais attends-toi à quelque chose de dingue... J'espère que tu n'es pas cardiaque.

FLORENCE- Alors là ! Tu m'intrigues ! Allez ! Dis-le-moi ! Qu'est-ce que c'est ?

EMMA- Pas la peine de chercher, tu ne trouveras pas.

Entrée côté cour de Lilou. Elle porte un colis enrobé dans du papier cadeau.

LILOU- Ah ! Vous êtes là, Madame Martin. Ça me fait tout drôle de vous voir ici. Vous ne venez pas souvent dans ce hall. Je vous ai toujours connue dans votre trou, au sous-sol.

FLORENCE- Comme vous le voyez, Madame Ribouche... Je suis sortie de mon ... trou comme vous dites... Nous préparons mon pot de départ. J'espère que vous me ferez l'honneur de votre présence.

LILOU- Ca veut dire quoi : « L'honneur de votre présence » Madame Martin ?

FLORENCE- Cela veut dire que je serais ravie que vous soyez présente tout à l'heure à ma petite collation pour fêter mon départ. Puis-je vous espérer Madame Ribouche ?

LILOU- Un peu que je vais venir... Moi, dès qu'il y a un coup à boire, tout de suite je rapplique... Mais faut arrêter de m'appeler Madame Ribouche, quand vous dites ça, j'ai l'impression d'avoir dix mille ans... Moi, c'est Lilou, les » Madame », je n'en veux pas.

FLORENCE- Eh bien... C'est entendu Lilou, mais dans ce cas, vous pouvez m'appeler Florence. Je retourne une dernière fois dans mon bureau. Je vais laisser quelques recommandations à mon futur successeur afin qu'il ne soit pas trop perdu, ensuite je remonterai et nous pourrons attendre ensemble le reste du personnel pour fêter mon départ à la retraite. A tout de suite !

Elle sort.

EMMA- Alors Lilou ? Ce cadeau ? Tu as trouvé quelque chose ?

LILOU- Ca n'a pas été simple de trouver un cadeau avec le pactole qu'on m'a refile. Va-t'en trouver quelque chose de convenable pour quatre-vingt-deux euros et soixante centimes.

EMMA- Quatre-vingt-deux euros ! Ce n'est pas possible !

LILOU- Et soixante centimes. N'oublie pas les soixante centimes.

EMMA- C'est dingue ! A croire qu'ils ont tous des oursins dans les poches chez Duchamel. Tiens, à propos de Duchamel, il a donné quelque chose ?

LILOU- Penses-tu ! Tu sais ce qu'il a eu le culot de me dire, notre cher patron ? « Je lui donne sa prime de départ, cela me coûte déjà suffisamment cher » Voilà ce qu'il m'a dit Duchamel.

EMMA- Cela ne m'étonne pas, depuis le temps qu'on le connaît, il passe son temps à peser ses mots, à mesurer ses paroles, à économiser ses efforts mais pas les nôtres. Ah, le radin !

*Tout en parlant, elle commence à répartir cacahuètes et gâteaux d'apéritif sur des assiettes.
Entrée d'Arthur*

ARTHUR- Bonjour les filles ! Qu'est-ce que vous faites-là ?

LILOU- Salut Arthur. Tu vois bien, nous préparons le pot de départ.

ARTHUR- Le pot de départ ? Quel pot de départ ?

EMMA- Arthur, ne fais pas l'innocent. Ça fait quinze jours qu'on parle du départ en retraite de Florence Martin.

ARTHUR- Florence Martin ? Elle bosse où déjà ?

LILOU- A la comptabilité, le bureau au sous-sol. Je sais bien que, vous les commerciaux, vous ne descendez pas souvent la voir, mais tu vois bien qui est ce ?

ARTHUR- Ah oui ! La vieille taupe de la compta... Bien sûr que je vois ! Des taupes-model comme elle, ça ne s'oublie pas.

EMMA- Dis donc ! Ne commence pas à dire du mal de ma copine ! Tu pourrais être un peu plus respectueux !

ARTHUR- Ne te fâche pas ! Je plaisante. C'est vrai qu'elle a eu du mérite. Bosser toute sa vie dans son trou à rat, moi personnellement, je n'aurais pas pu.

Tout en parlant, il se dirige vers une assiette et enfourne une poignée de cacahuètes.

EMMA- Mais qu'est-ce que tu fais ! Ça ne va pas, la tête !

ARTHUR- *la bouche pleine-* Ben quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

EMMA- Il y a que tu pourrais attendre. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, les festivités ne sont pas commencées, alors on ne touche à rien, c'est compris ? Malpoli !

ARTHUR- Ça va ! Il n'y a pas mort d'homme ! (*S'approchant de la glacière*) Qu'est-ce qu'il y a de bien, là-dedans ? (*Il l'ouvre.*) Champagne, whisky... (*Il sort la bouteille.*) Oh ! En plus, c'est du bon... Elle s'y connaît la vieille !

EMMA- Remets ça en place ! Immédiatement !

ARTHUR- D'accord chef ! Oui chef ! Mais je te ferai remarquer que du whisky de cette qualité se boit à température ambiante, ce serait un crime de le laisser dans cette glacière.

EMMA- D'accord ! Pose la bouteille sur la table mais tu n'y touches pas.

ARTHUR- C'est bien dommage. Si ça se trouve, il est frelaté ce whisky. Si j'y avais goûté, j'aurais pu vous le dire parce que, sans me vanter, les filles. En whisky, je suis plutôt connaisseur.

LILOU- Si je comprends bien, Duchamel est ski et toi, tu serais plutôt whisky ... Sur ce point, vous êtes différents mais en cherchant bien, je suis sûre que vous avez des points communs. Par exemple, es-tu bien certain d'avoir participé à la collecte pour le cadeau de Florence ?

ARTHUR- La collecte ? Bien sûr que j'y ai participé.

EMMA- à *Lilou*- Quatre-vingt-deux euros et soixante centimes. A tous les coups, c'est lui qui a donné les soixante centimes.

LILOU- Emma, je crois que tu exagères. Notre cher collègue Arthur est beaucoup plus généreux que tu ne le penses... Moi je suis persuadée que, s'il a donné quelque chose, il a certainement versé au moins deux euros et soixante centimes.

ARTHUR- Dites-donc les filles, vous n'avez pas fini de persifler.

LILOU- Pour le moment, le seul père siffleur, c'est bien toi. Le pot n'est pas commencé que te voilà près à siffler la bouteille de whisky.

EMMA- Pas la peine de te défendre, tout le monde connaît ta réputation de pique-assiette.

ARTHUR- Mes petites chéries, je constate que vous êtes toujours aussi aimables. Je plains vos maris... Savez-vous que si j'étais à leur place, je n'hésiterais pas à mettre du poison dans votre café.

LILOU- Eh bien moi, si je devais t'épouser, je n'hésiterais pas à le boire pour ne plus avoir à te supporter.

ARTHUR- Décidément vous êtes imbuables.

LILOU- Mais oui Arthur, imbuables pour le moment, comme ce whisky mais tout à l'heure quand nous fêterons le départ de Florence, tu verras, tu nous trouveras délicieuses.

ARTHUR- Je reviendrai lorsque vous serez d'humeur plus agréable. *(Il enfourne une poignée de cacahuètes dans sa bouche puis se dirige vers la sortie.)*

EMMA- *Hurlant*- Je t'ai déjà dit de laisser ces cacahuètes !

ARTHUR- *(la bouche pleine)* Je reviens. A tout à l'heure, les filles.

LILOU- Où t'en vas-tu comme cela ?

ARTHUR- Je dois acheter des cigarettes... Ah ! Voilà ce que c'est que de me forcer à parler la

bouche pleine, je m'étouffe ! Il n'y a pas un coup à boire ? (*Il veut prendre la bouteille de whisky.*)

EMMA- *Lui donnant un coup de torchon-* Pas touche qu'on t'a dit ! Nein ! Verboten ! C'est compris !

LILOU- C'est vrai qu'il est lourd, le garçon !

ARTHUR- C'est bon ! Pas la peine de vous exciter comme ça ! Je m'en vais ! (*Il s'apprête à sortir puis revenant sur ses pas tout en se tâtant les poches*) Ah au fait, (*à Emma*) tu pourrais me prêter cinquante euros, je crois bien que j'ai oublié mon portefeuille... Et puis, je pourrais en profiter pour racheter quelques fleurs parce que là, avec un seul bouquet, ça fait un peu pauvre, vous ne trouvez pas les filles.

EMMA- C'est vrai que pour une fois, il n'a pas tort... Ce ne serait pas du luxe d'acheter un deuxième bouquet... (*Elle lui tend un billet.*) Je veux bien avancer l'argent, je m'arrangerai ensuite avec les collègues, mais... Tu n'oublies pas de me rapporter la monnaie. C'est bien compris Arthur ?

LILOU- Emma, ce n'est pas pour être méchante mais...

ARTHUR- Ce n'est pas pour être méchante... quand on commence à dire « Ce n'est pas pour être méchante » En général, ce n'est pas pour être gentille.

LILOU- Toi, ne te mêle pas de ça ! (*À Emma*) Je ne voudrais pas te ruiner le moral mais confier de l'argent à Arthur c'est comme vouloir redresser un bâton tordu. C'est mission impossible. Si tu penses qu'il va te le rendre...

ARTHUR- Qu'est-ce que tu es médisante ! Comme je ne voudrais pas me fâcher, je préfère m'en aller.

EMMA- Ne traîne pas, on t'attend.

ARTHUR- Pour une fois que des femmes m'attendent, cela me fait plaisir.

LILOU- Dépêche-toi donc !

ARTHUR- A tout à l'heure !

Il sort.

LILOU- Je ne sais pas si tu as bien fait de le faire partir en mission, surtout avec ton fric.

EMMA- Tu crois ?

LILOU- Il n'est pas méchant mais tu as bien dû constater comme nous toutes, à quel point ce type est radin.

EMMA- C'est vrai, de notre patron ou d'Arthur, c'est à se demander qui a déteint sur l'autre.

LILOU- Je l'ai constaté. Tous les matins, Monsieur passe une demi-heure dans les WC de l'entreprise, probablement pour économiser le papier -toilette de chez lui.

EMMA- Et quand il faut apporter du café, as-tu remarqué qu'il pointe toujours aux abonnés absents ?

LILOU- Surtout qu'il en boit des litres, le cochon !

EMMA- Et quand la croix rouge vient pour collecter des dons de sang, tu l'as déjà vu monter dans le camion ?

LILOU- Penses-tu ! Arthur, il ne donne jamais rien, même pas son sang... Si, l'été peut-être, à quelques moustiques mais autrement, non.

EMMA- Que veux-tu, il faut de tout pour faire un monde.

Arrivée de Zoé. Elle parlera avec l'accent de Marseille.

ZOE- Alors les filles ? On dirait que vous préparez le pot de départ de Madame Martin.

EMMA- Bien vu Zoé, on ne peut rien te cacher.

LILOU- Ce que j'aime chez Zoé, c'est son sens de l'observation.

EMMA- Ouais ! Trop forte !

Elle acquiesce en hochant la tête, bientôt imitée par Lilou.

LILOU- Trop forte !

ZOE- Comme j'étais partie une semaine, en vacances, j'avais à moitié oublié. Heureusement que j'ai croisé Arthur, c'est lui qui me l'a rappelé.

LILOU- Dis-moi Zoé ... Je te demande ça, à tout hasard... Le Arthur, quand tu l'as croisé, il t'a demandé quelque chose ?

ZOE- Oui, il m'a demandé si je n'avais pas un peu d'argent pour acheter des fleurs.

LILOU- Ah le crevard ! Je m'en doutais !

EMMA- à Zoé- Et alors ?

ZOE- Alors quoi ?

EMMA- Tu lui a donné ?

ZOE- Bien sûr ! C'est joli, un pot de départ avec des fleurs. Dites les filles... Vous avez vu mon bronzage ? C'est parce que j'étais en vacances en Bretagne.

LILOU- En Bretagne ? Ce n'est pas possible, il pleut tout le temps !

ZOE- Oh Boudie ! Tout le temps où j'y suis restée, c'était la clavicule.

EMMA- Tu veux dire la canicule, pas la clavicule... Parce que la clavicule, ça concerne l'épaule.

ZOE- Les pôles, c'est froid... Les pôles nord et sud, c'est froid, non ? ... je ne vois pas le rapport avec la clavicule.

EMMA- Je te parle d'épaule, pas des pôles... Parce que si tu parles des pôles, même avec le réchauffement climatique, ce ne sera jamais la canicule.

ZOE- Vraiment Emma, je t'aime bien mais j'ai comme l'impression que, des fois, tu ne comprends pas bien ce qu'on dit.

.....

LILOU- Ouais, j'ai les nerfs ! (À Emma) - Dis-le-lui, toi !

EMMA- Et bien voilà... Ce n'est pas facile à dire mais il faut que tu le saches. Nous ne serons pas très nombreux à ton pot de départ.

FLORENCE- Qu'entends-tu par « pas très nombreux » ?

EMMA- Et bien... Il y aura nous et puis c'est tout.

FLORENCE- Comment cela « C'est tout ».

ZOE- Non, il y aura aussi Arthur et puis il y aura moi ... Finalement, les meilleures sont là, pas vrai les filles ?

FLORENCE- Parfaitement Madame Garcia et je vous remercie de votre présence.

ZOE- Hé Madame Martin, maintenant, même si on ne se connaît pas beaucoup, vous pouvez m'appeler Zoé.

FLORENCE- Entendu Zoé, moi, c'est Florence.

EMMA- Comme le dit Zoé, les meilleures sont là et, tenez-vous bien, ce n'est pas fini.

ZOE- C'est vrai, il manque Arthur.

EMMA- Et peut-être pas que... (*Elle consulte sa montre*) Il ne devrait pas tarder.

LILOU- Ah bon ? Il y a un invité- surprise ? Qui est-ce ?

EMMA- Vous le verrez bien, il est encore trop tôt pour le dire.

FLORENCE- Sais-tu que tu commences à m'irriter avec tes surprises, surtout quand elles ne sont pas toujours bonnes. Tu devrais pourtant le savoir que je déteste les imprévus.

EMMA- C'est pour ça que tu as préféré une petite vie bien rangée pendant toute ta carrière chez Duchamel, mais à présent, c'est fini, apprête-toi à redécouvrir l'inattendu.

ZOE- Moi, je dis qu'une surprise, ça fait toujours plaisir ; si ce n'est pas quand elle arrive, c'est lorsqu'elle s'en va.

LILOU- C'est bien vrai. (*Elles rient.*)

Arrivée de Madame Lopez, l'agent d'entretien.

Mme LOPEZ- *Hola, buenas ! Qué pasa ? Yé* ne savais pas qu'il y avait encore du monde dans la *maisonne*. (*À Emma*) Vous, *yé* vous connais. *Yé* vous ai souvent vu tard le soir.

EMMA- Bonsoir Madame Lopez. (*Aux autres*) Madame Lopez est l'agent d'entretien chargée de nettoyer les locaux.

LILOU et ZOE- Bonsoir Madame Lopez.

Elles se saluent.

Mme LOPEZ- Vous ne me connaissez pas parce que *yé* *souis* comme le hibou. *Yé* viens le soir quand il y a *plous* personne. Mais des fois, *yé* vois (*désignant Emma*) *La Señora* et surtout *yé* vois souvent Madame Martin. Madame Martin *touyours* rester à travailler longtemps, alors des fois, on fait la *conversationne*. N'est-ce pas Madame Martin ?

FLORENCE- Tout à fait Madame Lopez. Vous n'êtes pas pressée. Vous allez bien trinquer avec nous.

Mme LOPEZ- Trinquer ? *Por qué ?*

EMMA- *Por qué ?* Pour fêter son départ en retraite, pardi ! Elle ne vous l'a pas dit ? (*À Florence*) Petite cachotière !

Mme LOPEZ- Fini *lé* travail ? Alors, oui mais pas longtemps parce que *y ai dou* boulot qui m'attend.

Le portable d'Emma se met à sonner, elle prend l'appel.

EMMA- Oui, bonjour... Vous allez pouvoir venir... au rez- de- chaussée, sur la droite. (*Aux autres*) C'est l'invité-surprise, il arrive.

FLORENCE- Emma ! Vas-tu enfin me dire qui est cette personne ? Je la connais ?

EMMA- Bien sûr que tu la connais mais... à ta place, je prendrais une chaise.

FLORENCE- Une chaise ? Tu crois que je vais accueillir les gens, assise sur une chaise, tu me prends pour la reine d'Angleterre ?

EMMA- Non mais lorsque tu vas voir cette personne, tu risques d'être étonnée... et peut-être même un peu chamboulée... Lilou ! Tu restes derrière. On ne sait jamais.

On frappe à la porte. Emma va ouvrir. Entrée de Léo, sensiblement le même âge que Florence.

LEO- *Avançant dans la pièce. Messieurs-dames ! (De l'index, il pointe toutes les dames pour finalement s'arrêter sur Florence.)* Florence ? Bien sûr ! C'est toi, Florence !

FLORENCE- Oui Monsieur ? Nous nous connaissons ?

LEO- Florence ! C'est moi ! Regarde-moi bien.

FLORENCE- Oui... Monsieur ?

LEO- C'est moi... Leo !

FLORENCE- Léo ? Non, ce n'est pas possible... Léo est... Mort ! Depuis vingt ans ! Il est mort !

LEO- Non Florence ! Je suis vivant ! Tu entends ? Vivant !

FLORENCE- Léo !

Elle s'évanouie. Lilou a juste le temps de la rattraper ou de mettre une chaise derrière elle.

NOIR

Tous sont autour de Florence, toujours évanouie.

Mme LOPEZ- Aie aie aie, *Madre de Dios !* yé crois bien qu'elle est morte ! Pauvre Madame Martin.

EMMA- Ne dites pas n'importe quoi, Madame Lopez. Elle est simplement évanouie. Florence, Florence... Tu m'entends ?

LILOU- Toi et tes surprises ! Non mais quelle idée ! Tu aurais dû la préparer...

Mme LOPEZ- *Yé* vous dis qu'elle est morte. Elle a fait la crise cardiaque ! Santa Maria ! Il n'y a plus qu'à prier pour son *salout*. *(Elle multiplie les signes de croix à toute vitesse.)* Aie aie aie Pauvre petite Madame ! Aie aie aie ! Aie aie aie...

EMMA- Madame Lopez, calmez-vous !

ZOE- *Apportant la bouteille de whisky-* Tenez ! On va lui faire boire ça ! Ça va la requinquer.

LILOU- Mais ça ne va pas ! Tu veux l'achever ou quoi ?

LEO- Autoritaire- Ca suffit maintenant ! Ecartez-vous ! Vous ne voyez pas que vous l'étouffez ? Allez ! Poussez-vous ! (*Toutes s'écartent.*) Florence... Florence... Réveille-toi !

FLORENCE- *Se redressant-* Léo ! Léo ? Non ? ce n'est pas vrai.

LEO- Si, Florence, c'est bien moi.

FLORENCE- *l'examinant attentivement-* Non, vous n'êtes pas Léo. Léo était plus... (*suivant la corpulence de l'acteur, elle fait un geste qui grossit ou qui amincit.*) Non... Ce n'est pas vous.

LEO- Toi, tu n'as pas trop changé, moi je me suis pris un petit coup de vieux, mais je t'assure, c'est vraiment moi... (*Elle fait non de la tête.*) Florence, tu te souviens de mon tatouage sur le bras ? Regarde ! Tu vois bien que c'est moi.

.....

.

EMMA- Mes chères collègues, j'ai le plaisir de vous annoncer que la soirée ne fait que commencer. De toutes manières, c'est moi qui ai les clés et croyez-moi, je n'ai pas du tout envie que nous en restions là. Comme le patron n'est pas là, comme dirait Madame Lopez, nous allons faire la fiesta dans la casa ! Je peux vous assurer qu'on va s'en souvenir du pot de départ de Madame Martin.

TOUS- Oui !!

Tous trinquent et boivent à nouveau. Bruits en coulisses, puis irruption de deux personnes, l'un tient un revolver.

MOMO- Que personne ne bouge ! Haut les mains ! J'ai dit : « Haut les mains ! »

LULU- Faites comme il dit ! Vous verrez, il n'est pas si méchant mais il ne faut pas le contrarier.

MOMO- An non ! Il ne faut pas me contrarier.

Sur scène Florence, Lilou, Emma, Momo et Lulu.

MOMO- *braquant son revolver maladroitement-* J'ai dit les mains en l'air ! Vous êtes sourdes ou quoi ?

LULU- Doucement Momo ! Fais attention avec cet engin. Un accident est si vite arrivé.

MOMO- Vous avez entendu ? Alors si vous n'avez pas envie d'avoir une tête d'accident, vous

avez intérêt à obéir.

EMMA- Attendez un peu... Qui êtes-vous et qu'est-ce que vous voulez ?

MOMO- Toi la morue, ne commence pas à faire la maligne et surtout, tu ne la ramènes pas (*Hurlant*) C'est compris ?

EMMA- *Effrayée-* Ah !

LULU- Calme Momo ! Calme !

FLORENCE- Vous savez, vous ne trouverez pas d'argent ici. Nous ne sommes ni une banque ni...

MOMO- On se tait ! C'est moi qui parle !

LILOU- Ce n'est pas la peine de crier comme ça ! Vous nous faites mal aux oreilles.

MOMO- *Avançant vers Lilou, menaçant-* Qu'est-ce qu'il y a ? On n'est pas contente ?

LILOU- Naturellement que nous ne sommes pas contentes. Vous arrivez, au milieu de notre petite fête, sans avoir été invités et vous voudriez qu'on vous applaudisse ?

MOMO- Tu entends ça Lulu ? Tu l'entends la Duchesse ? Elle aurait souhaité que l'on vienne avec un carton d'invitation. Tu l'as ton carton, Lulu ?

LULU- Ben non.

MOMO- Ecoute-moi bien Duchesse. Le carton, c'est moi qui vais le faire, ici ! (*Il pointe le canon de son revolver sur le front de Lilou.*) Après cela, tu pourras entrer gratuitement au paradis. C'est ça que tu veux ?

LILOU- Arrêtez ! Vous êtes malade !

FLORENCE- Doucement Lilou ! N'allez pas le provoquer !

LULU- Calme Momo ! Calme !

EMMA- Elle a raison votre copine, ça ne sert un rien de s'énerver. Dites-nous simplement ce que vous voulez.

LULU- On veut se mettre au vert pendant quelques temps en attendant que ça se calme.

MOMO- On a les poulets à nos trousses... On a eu chaud, pas vrai Lulu ? Pour un peu, ils nous chopaient.

LULU- On court encore assez vite pour notre âge, tu ne trouves pas Momo ?

MOMO- Mais oui, ma petite Lulu, surtout toi. Je n'aurais pas cru. Tu en as encore dans les mollets.

EMMA- Et qu'est-ce que vous avez fait pour qu'on vous court après ?

MOMO- Qu'est-ce que ça peut te faire ? T'es de la police ?

LULU- On peut bien leur dire, Momo. Ce n'est pas un secret... On a voulu braquer une banque... Enfin... Surtout lui... Moi, je faisais le gué... Mais ça n'a pas marché comme il l'aurait voulu.

MOMO- Ce n'est plus comme avant... Maintenant, avec leur sécurité et leur informatique, ce n'est plus si facile. Ah les enfoirés ! Ils vont finir par tuer le métier.

LULU- Je t'avais pourtant prévenu quand t'es sorti de prison, Momo, les braquages, ce n'est plus pour toi. Il y a trente ans, on t'appelait le roi de la cambriole mais maintenant, les vieilles méthodes, ça ne marche plus.

LILOU- Mais comment avez-vous fait pour atterrir dans ce quartier ? C'est une zone d'activité où il n'y a que des bureaux et des entreprises.

MOMO- Elle est rigolote, celle-là ! Si tu crois qu'on a eu le choix. Nous avons couru droit devant nous.

LULU- Quand on sent l'odeur du poulet, on ne choisit pas son chemin.

MOMO- Mais c'est vrai que c'est un quartier pourri. Partout où on est passés, les portes étaient fermées. Il y a que votre immeuble qui était ouvert.

EMMA- *Désignant Florence-* C'est parce qu'on fête son départ en retraite.

LILOU- C'est pour ça que nous sommes encore là, à cette heure-ci.

FLORENCE- Et nous ne sommes pas seules, il y a encore d'autres personnes de l'autre côté... Des messieurs qui, lorsqu'ils vous verront, sauront nous protéger. Vous devriez partir avant qu'ils ne reviennent.

LULU- Partons Momo. Ici, ce n'est pas le bon plan.

MOMO- Tu rigoles Lulu ! Si nous remettons le bout du nez dehors, nous sommes fichus. Il y en a beaucoup de l'autre côté ?

EMMEA- Oui ? il y en a pas mal... Et des costauds.

FLORENCE- Oui, de sacrés costauds, ce serait dommage de les provoquer.

LULU- On ne pourra jamais tenir en otage autant de monde.

MOMO- Attends Lulu ! Laisse-moi réfléchir.

LILOU- Ne vous donnez pas cette peine. Laissez-nous continuer notre petite fête... Promis, nous ne préviendrons pas la police, vous allez pouvoir partir tranquillement, pas vrai les filles ?

Florence et Emma acquiescent.

EMMA- Oui, nous ne dirons rien.

MOMO- J'ai une meilleure idée. (*Désignant son revolver*) Je vais ranger ceci et vous allez dire à ceux qui sont à côté que Lulu et moi, nous sommes invités... Mais attention ! Pas de lézard ! Pas d'entourloupe ! Sinon je ressorts l'artillerie, et là, vous pouvez me croire, je fais un malheur !

FLORENCE- Et vous pensez nous retenir longtemps comme ça ?

MOMO- Jusqu'à ce que la voie se dégage, ma petite dame... Lorsque les flics auront survolé la ville et qu'ils penseront que nous sommes partis loin d'ici, nous pourrons sortir. (*À Lulu*) Alors ma Lulu ? Il n'est pas bon, le plan à Momo ?

LULU- Si tu veux Momo ... Mais après, on rentre à la maison et terminé les bêtises. Je t'avais bien dit que je n'étais pas d'accord ! Tu ne veux jamais m'écouter.

MOMO- Ma petite Lulu, dans une équipe, il faut toujours un cerveau et, pas de bol pour toi, le cerveau, c'est moi qui l'ai. D'accord Lulu ?

LULU- Oui Momo.

Entrée de Mme Lopez.

Mme LOPEZ- *Yé encore dou boulot mais ye ne veux pas rater ça... En plous, c'est moi qui vais faire lé DJ.*

Elle manipule son smartphone et la musique commence. Entrée d'Arthur et de Léo en tutu, suivis de Zoé qui fera la chef d'orchestre. Ils se mettent à danser sur un extrait du pas de quatre du Lac des cygnes. Ils exécutent des mouvements faussement harmonieux. Après un certain temps de danse, la musique s'arrête. Arthur et Léo s'arrêtent, saluent tandis que toutes applaudissent.

ZOE- Bonne mère ! Que c'était beau ! Rien que d'y repenser, j'en ai encore le poil qui se hérissé.

ARTHUR- Vous avez vu ? C'était le lac des cygnes.

MOMO- Ah bon ? Moi j'ai cru que c'était la danse des canards.

ARTHUR- Cygne ou canard, quelle importance ! Dans tous les cas, il va être temps de nourrir la volaille. (*Il se goinfre de gâteaux ou de chips puis, remarquant Momo et Lulu.*) Au fait, Monsieur

le critiqueur, vous êtes qui ?

MOMO- Nous ? On est des invités. (*À Florence*) N'est-ce pas, cousine ?

LEO- *à Florence-* Tu ne m'as jamais parlé de tes cousins.

FLORENCE- Non, c'est vrai, je ne t'en ai jamais parlé.

ZOE- Bonsoir, moi c'est Zoé. Je travaille ici et vous, c'est comment ?

MOMO- Moi, c'est Momo.

LULU- Moi, c'est Lulu.

ZOE- Je constate que vous n'êtes pas habitués à voir de jolis spectacles artistiques. Quand on ne connaît pas, on ne critique pas. Danse des canards ! N'importe quoi !

MOMO- Pas la peine de se fâcher pour ça, ma petite dame. Surtout un jour comme aujourd'hui... T'es pas d'accord, cousine ?

Florence ne répond pas.

Mme LOPEZ- Et moi, c'est Madame Lopez, Dolores Lopez.

Elle sert la main à Lulu et Momo.

ZOE- Finalement vous allez avoir du monde à votre pot de départ. Ça doit vous faire plaisir Florence.

Florence fait une moue mais ne répond pas.

MOMO- *à Léo-* Alors, comme ça, c'est vous les costauds ?

LEO- Pardon ?

MOMO- Je demande si c'est vous les costauds ? (*Désignant les tutus*) Parce que, comme ça, on ne dirait pas.

LEO- Qui vous a dit que nous étions costauds ?

MOMO- Ce sont les filles qui le disaient, pas vrai les filles ? Qu'est-ce que t'en penses, Lulu ? Tu ne trouves pas qu'ils sont mignons, nos costauds ? En cas d'attaque, tu crois qu'ils arriveraient à nous défendre ?

LULU- Momo, ne commence pas.

LEO- Nous, on a fait ça pour faire plaisir à Florence. Vous savez, d'habitude je ne suis pas trop susceptible mais je n'aime pas trop qu'on me prenne pour un jambon.

MOMO- Ne te fâche pas, mon petit pote. Paie-moi plutôt un coup.

LEO- C'est un plaisir de connaître ta famille, Florence.

FLORENCE- Tu sais, on ne choisit pas toujours sa famille.

LEO- Que veux-tu dire par là ?

MOMO- *avançant vers Florence-* Que veux-tu dire par là ?

FLORENCE- Non, rien.

Mme LOPEZ- En tous *lés* cas, y'*ai* bien aimé votre danse ... (*à Arthur*) *et pouis*, yé trouve que le *toutou*, il vous va bien.

ARTHUR- Le toutou ? Quel toutou ? Je n'ai pas de chien.

Mme LOPEZ- *Yé* parle pas *dou* chien ? Moi *yé* vous parle *dou toutou*. (*Désignant le tutu*) *Lé toutou*, là !

ARTHUR- Ah le tutu !

Mme LOPEZ- Oui *le toutou*... *Mon petit mari*, Juan, il est comme vous, il aime beaucoup *sé* déguiser, lui aime *sé* déguiser en Zorro, *lé* renard et après, il veut danser le flamenco sur la table du *salonne*, aie aie aie *caramba* ! Il m'a *déya* cassé *dos* tables... Aie aie aie *Caramba* ! *Yé* cause, yé cause, Mais, y'*ai* *dou* travail. *Yé* vais nettoyer *un poco* de l'autre côté mais après aussi yé reviens.

FLORENCE- J'y compte bien ! Dépêchez-vous Madame Lopez.

Mme Lopez s'apprête à sortir puis revient sur ses pas.

Mme LOPEZ- Avant *dé* faire *lé* boulot, yé vais regoûter à votre *trouc*... *lé* pastis... (*Elle se sert et boit.*) Hum ! *Bueno* !

EMMA- Attention Madame Lopez ! Avec modération.

Mme LOPEZ- Oui, *touyours* avec *modérationne*.

ZOE- Madame Lopez, vous savez ce qu'on dit chez nous, sur la Canebière ? « Le pastis, c'est comme la poitrine des femmes, un ce n'est pas assez mais trois, c'est trop. »

Mme LOPEZ- *Si, si Señora.*

Elle sort.

ARTHUR- *apportant un verre à Léo-* Mon cher Léo, je voudrais trinquer à notre collaboration artistique. Vous avez été un magnifique partenaire.

ZOE- Oh Peuchère ! Que c'était beau ! N'est-ce pas Lilou que c'était beau ?

LILOU- Ah oui ! Vous étiez très gracieux, c'était vraiment un beau ballet.

ZOE- Qui te parle du balai ? Je ne parle pas du balai de Mme Lopez, je te parle de la danse d'Arthur et de Léo. Ne te vexes pas mais des fois, je me demande ce que tu as dans le « teston ».

LILOU- Que veux-tu Zoé, tout le monde n'a pas tes connaissances et ton intelligence.

ARTHUR- Tu sais que je te trouve de plus en plus sympathique, toi...

Ils sortent.

.....

LE LIVREUR- Bonsoir Messieurs-Dames ! Oh mais je vois que c'est la fête ici.

FLORENCE- Bonsoir Monsieur. Oui, nous fêtons mon départ en retraite... C'est pour cela que mes collègues sont là.

LE LIVREUR- Et vous travaillez tous ici, alors ?

Tous sauf Léo- Oui, oui !

LEO- à Momo et Lulu- Ben non ! Pas vous, ni moi.

LULU- An ben non... Pas nous.

MOMO- Nous, on est les cousins, c'est pour ça qu'on a été invités, pas vrai, cousine ?

FLORENCE- *se tournant vers le livreur en faisant la grimace-* C'est un plaisir... Cousin.

LE LIVREUR- Et à part vous, il y a d'autres personnes dans la boutique ?

EMMA- Oui, il y en a d'autres à côté mais, eux aussi, ils travaillent avec nous.

LEO- Comme on vous le disait, il n'y a que les cousins de Florence qui ne travaillent pas ici.

LILOU- Et vous aussi Léo.

LEO- Oui mais moi, je suis celui qui a commandé les pizzas. C'est moi qui vous ai téléphoné.

MOMO- Oui, tu l'as déjà dit, pourquoi tu le redis ?

LEO- Parce que c'est moi qui vais les payer.

FLORENCE- C'est très gentil de ta part Léo parce que voyez-vous Monsieur le livreur, Léo quand il vous dit quelque chose, il faut toujours le croire sur parole.

LE LIVREUR- Mais ne vous inquiétez pas, chère madame, nous l'avons cru. C'est pour ça que je suis là.

FLORENCE- J'espère que nous n'aurons pas à regretter votre venue.

LE LIVREUR- N'ayez crainte, notre maison est réputée et nous avons un certain savoir-faire.

LEO- Que le ciel vous entende ! *(Sortant un billet.)* Tenez ! C'est pour vous. On espère vous revoir très bientôt.

LE LIVREUR- Vous verrez, vous ne serez pas déçus. Je vous mets les pizzas sur la table et je vais vous souhaiter un bon appétit...

LEO- J'espère que nous n'allons pas rester sur notre faim.

LE LIVREUR- Faites-nous confiance, la cuisson a été vérifiée, vous savez, chez nous, tout est parfaitement minuté. *(Son téléphone se met à sonner.)* Ah ! Je crois que mon patron m'appelle... *(Il prend l'appel.)* Allo patron ? Non, non, tout va bien... Oui, les pizzas ont bien été livrées... C'était bien la bonne adresse et les bonnes personnes... Et vous ? De votre côté, la cuisson est prête ? Pas trop longtemps parce que si vous tardez trop, ça risque de sentir le cramé... Vous voulez que je livre maintenant ou je vous attends ? ... Ok ! Je vais essayer...

Il range son téléphone puis s'apprête à sortir son arme mais est devancé par Momo qui a sorti son revolver.

MOMO- Stop ! Plus un geste ou tu es mort !

LE LIVREUR- Ok, ok... C'est bon !

Il lève les mains en l'air.

MOMO- Lulu ! Va voir ce que ce monsieur a dans sa poche arrière... *(au livreur)* Et toi, ne t'avise pas de faire le mariole sinon je te troue la peau.

Lulu se déplace pour prendre le revolver dans la poche du livreur.

LULU- Voilà Momo.

MOMO- C'est bien Lulu. Viens près de moi.

LULU- Momo, on devrait se tirer maintenant, pendant qu'il est encore temps.

MOMO- Ma petite Lulu, si nous sortons maintenant nous sommes grillés. Tu n'as pas encore compris qu'ils nous ont localisés. Non, notre seule chance, c'est de rester ici, avec les otages.

LULU- Dis-moi Momo... Comment as-tu su que le monsieur avait un revolver ?

MOMO- Tu n'as pas compris qu'on nous livrait des pizzas au poulet ? Ce flic est venu, déguisé en livreur, pour vérifier une information... Une information que quelqu'un, ici, lui a donnée.

LULU- Qui donc lui a donné, Momo ?

MOMO- Tu ne devines pas ? (*Montrant Léo*) C'est ce monsieur qui nous a dénoncés aux poulets.

LULU- Je ne comprends pas... Il n'était pas là lorsque nous sommes arrivés et nous lui avons dit que nous étions les cousins. Comment a-t-il pu deviner ?

.....

Voix off venant de la salle.

VOIX OFF- Ici le commandant Garbarec, commandant les forces d'intervention d'unité d'élite. Le bâtiment est cerné. Vous n'avez aucune chance.

LULU- Momo ? Qu'est-ce que c'est ?

MOMO- Oh pétard ! Ils sont là !

LE LIVREUR- Je vous l'avais dit. Maintenant, écoutez moi... Pour le moment, il ne vous est reproché qu'une tentative d'holdup ratée sans effusion de sang... Si on en reste là, la justice saura se montrer clémente.

MOMO- Tais-toi le poulet, tu m'empêches de gamberger...

VOIX OFF- Montrez-vous, nous allons discuter... Nous savons que vous détenez des otages et un officier de police. Commencez par les libérer sinon nous donnons l'assaut.

MOMO- *Donnant le revolver du livreur à Lulu-* Tiens Lulu ! Prends ça ! Tu les tiens tous en joue, (*désignant Léo*) Surtout lui, méfie-toi, il a l'air vicieux. S'ils se révoltent, tu tires dans le tas.

LULU- Oui Momo... Mais tu crois qu'on va s'en sortir ?

MOMO- T'inquiète ! J'ai un plan. On demande une bagnole. On emmène avec nous, un ou une otage jusqu'au centre-ville et ensuite on descend à une bouche de métro et on se perd dans la foule. Tu vois, ma Lulu, ce n'est pas plus compliqué que ça.

VOIX OFF- Messieurs les ravisseurs, vous abusez de notre patience. Il va falloir vous manifester et nous donner une preuve de vie des otages. C'est compris ?

MOMO- *ouvrant la porte d'entrée, il hurle vers la coulisse-* Voilà ! On arrive ! (*Se tournant vers tous.*) Ils veulent savoir si on ne vous a pas tous flingués. (*À Florence*) Toi, la reine de la soirée, la retraitée, tu vas venir avec moi et tu vas leur dire que tout ton petit monde se porte bien. Allez, viens !

Il prend Florence par le bras et ils sortent par la porte d'entrée.

LE LIVREUR- à *Lulu*- Détachez-moi, bon sang ! Vous ne voyez pas que vous êtes fichus.

LEO- Vous n'allez pas continuer à écouter ce psychopathe de Momo. Vous avez l'air beaucoup plus sensée que lui, offrez-vous une chance de sauver votre peau. Donnez-moi votre revolver !

LULU- N'avancez pas ou je tire.

LEO- Voyons, soyez raisonnable.

LULU- Taisez-vous ! Je ne veux pas vous entendre.

EMMA- Lulu, vous n'allez pas passer le reste de votre vie en prison. C'est cela que vous voulez ?

LILOU- Si vous nous écoutez, nous témoignerons pour vous, on dira que c'est Momo qui vous a forcée à faire tout cela.

ZOE- Ecoutez-nous, ne faites pas le fada.

ARTHUR- Allez ! On va être gentille et on va donner ce joujou à Arthur, d'accord ?

LULU- J'ai dit : « N'avancez pas ! »

L'éclairage de scène baisse en intensité. Une poursuite éclaire à présent l'entrée des coulisses, côté salle d'où apparaissent Momo et Florence.

MOMO- Ecoutez-moi ! Je vais libérer cette otage pour vous montrer nos bonnes intentions. Vous allez nous chercher une voiture et nous l'amener jusqu'ici. Nous emmènerons avec nous votre flic. Si vous tentez quoique ce soit, c'est lui qui paiera l'addition. C'est compris ?

VOIX OFF- Laissez parler l'otage... Madame, pouvez-vous nous confirmer que tous les otages vont bien ?

FLORENCE- Oui, tout le monde va bien.

VOIX OFF- Pouvez-vous me dire combien vous êtes à l'intérieur ?

FLORENCE- Nous sommes sept otages. Je vous en prie, ne faites rien d'inconsidéré.

VOIX OFF- Ne vous inquiétez pas Madame, la protection des otages est notre priorité.

MOMO- C'est bon ! On a assez parlé... Commencez à préparer la voiture et ensuite nous libèrerons les autres otages.

VOIX OFF- Commencez par libérer Madame.

MOMO- à *Florence*- Allez ! Vas-y ! Tu es libre la retraitée. Tu peux rejoindre les poulets.

Florence avance de quelques pas dans la salle, semble hésiter puis soudainement fait demi-tour en bousculant Momo et file vers les coulisses.

MOMO- Qu'est-ce qu'elle me fait ? Attends ! Reviens !

Il entre à son tour dans les coulisses à la poursuite de Florence. La scène s'éclaire à nouveau. La porte d'entrée s'ouvre. Entrée de Florence, à quatre pattes ; Momo lui tient une jambe, tandis qu'elle cherche à entrer dans la pièce.

MOMO- Veux-tu venir ici ! Saleté !

FLORENCE- Lâchez-moi ! Au secours !

LEO- *s'interposant*- Lâche la ! Espèce de brute !

Momo lâche la jambe de Florence qui se relève tandis que Momo reprend son revolver et braque Léo.

MOMO- Doucement ! On se calme !

Florence court se réfugier dans les bras de Léo.

FLORENCE- Oh Léo !

LEO- Tout va bien ? Il ne t'a pas fait de mal ?

MOMO- Qu'est-ce qui t'as pris de partir comme ça ? T'es complètement louf !

FLORENCE- Je ne veux pas être séparée de Léo. Nous avons mis vingt ans à nous retrouver, ce n'est pas pour être à nouveau séparés.

MOMO- Bon ! On s'en fiche ! Je n'ai pas de temps à perdre. S'il n'y a que ça pour vous faire plaisir, on va changer d'otage. (*Désignant Zoé*) Toi, la marseillaise, tu vas la remplacer.

ZOE- Ah non ! Ne faites pas le « jobastre » ! Je viens juste de sympathiser avec Arthur et vous voudriez que je le quitte. Je n'ai pas l'habitude de « rouscailler » mais là, je vous le dis, je ne suis pas d'accord.

ARTHUR- Non, moi non plus !

MOMO- à *Emma*- Ben... Vous alors ?

EMMA- Je suis déléguée du personnel, je me sens responsable des salariés ici présents. Vous avez déjà vu un capitaine quitter le navire en premier, ce n'est pas possible.

MOMO- à *Lilou*- Et vous ? Qu'est-ce que vous allez m'inventer ?

LILOU- *Montrant Emma-* C'est ma copine. Vous ne voudriez pas qu'on abandonne les copains.

MOMO- Qui m'a fichu des zozos pareils ! Tu entends ça Lulu ? Je leur offre la liberté et elles ne veulent pas partir.

LULU- Moi, ça me dirait bien de partir. Momo, tu n'as qu'à me prendre en otage et comme ça, je pourrais me barrer. Qu'est-ce que t'en penses ?

MOMO- Je te l'ai déjà dit Lulu, le cerveau, c'est moi, alors tes idées, tu te les gardes.

LEO- Moi, je trouve que c'est une excellente idée. Vous savez bien qu'elle n'y est pour rien, c'est vous qui l'avez entraîné là-dedans.

MOMO- Lulu, si tu t'en vas, comment je fais pour conduire la voiture et tenir en respect mon otage ? Tu vois bien, tête de mouche, qu'il faut qu'on reste ensemble.

Entrée de Mme Lopez qui entre, côté jardin, en se tenant la tête.

Mme LOPEZ- Aie aie aie, Caramba ! *Yé* comme un troupeau de *bisonnes dans la cabeza*. *Ye né* boirai *plous yamais dou pastis*. Et vous ? Vous allez bien ?

VOIX OFF- Ici le commandant. Que se passe-t-il ? Nous avons un accord. Vous devez le respecter.

MOMO- *Ouvrant la porte d'entrée, il crie en direction des coulisses-* Voilà ! On arrive !

Mme LOPEZ- Santa Maria ! y'entends des voix. C'est dans ma tête ou c'est dehors ? *yé né* comprends pas.

MOMO- Tiens ! Toi, tu tombes bien ! (*À Mme Lopez*) C'est comment ton prénom déjà ?

Mme LOPEZ- Moi, c'est Dolores, mais *porqué...*

MOMO- Y a pas de *porqué*. Viens donc avec moi, je t'expliquerai en route.

EMMA- Allez-y Madame Lopez ! Faites ce qu'il vous dit. On vous attend dehors.

Mme LOPEZ- *Ma*, qui m'attend dehors ?

MOMO- Des messieurs très gentils, tu vas voir.

Retrouvez l'intégralité de cette pièce en allant sur le site de la Librairie théâtrale Paris.

<https://www.librairie-theatrale.com>

Vous tapez mon nom dans la barre de recherche ou 6f4h.

A bientôt !

